

Le Révérend Père Paradis, O. M. I., qui, depuis huit ans vit dans ces régions, étudiant et promouvant la colonisation, dit que “ le sol est d’une richesse sans égale dans toute la vallée de l’Ottawa. Terre grise, noire et jaune : pas une seule pierre sur des étendues de vingt à trente mille carrés. D’autres espaces, de mêmes dimensions, consistent en prairies dénuées de bois et faciles à égoutter, ou bien encore de vastes brûlés où les arbres sont déracinés et jetés à la renverse. Chose remarquable, en très peu d’endroits la terre paraît avoir souffert des ardeurs de l’incendie : l’humus ou terre végétale qui forme le sol fertile y est parfaitement intact d’une profondeur dépassant partout six pouces ; cette riche couche de terre noire repose toujours sur une terre grise, profonde, très friable et douée elle-même d’une grande fertilité. Le fait est que la terre y est de première qualité, arrosée çà et là par de jolis ruisseaux, et exposée en pente douce au soleil du midi.”

— Y a-t-il un prêtre ? une église ?

Telle est la première question de l’habitant auquel on parle des régions nouvelles. A Témiscaming, nos gens ne sont pas privés des secours de notre sainte religion ; sur la rive sud du lac, en face du fort de la compagnie de la baie d’Hudson, s’élève une église plus que magnifique pour le pays. L’intérieur en est peint avec